



# L'HISTOIRE DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecormedia.com

À l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



## La religion catholique

# QUAND L'INFLUENCE DU CLERGÉ S'EXERÇAIT DANS TOUTE LA COMMUNAUTÉ

La période 1840-1940 est triomphale pour le catholicisme au Québec. La vie religieuse s'intensifie et les vocations et les communautés religieuses se multiplient à un rythme inégalé, ce qui donne au clergé une emprise sur tous les aspects de la société. À très grande majorité catholique, la population du Saguenay—Lac-Saint-Jean marche alors main dans la main avec l'Église.

Respecté de tous, le clergé de l'époque fait aisément consensus, si bien que son influence s'exerce à peu près partout. Jusqu'à l'avènement de l'État-providence, tous les services sociaux reposent en fait sur lui.

### LA PAROISSE

La paroisse est certainement l'endroit où l'influence du clergé s'avère la plus sensible. Véritable creuset de la vie sociale, elle encadre pendant plus d'un siècle la vie culturelle et sportive de la région.

Outre ses tâches spirituelles, la paroisse participe au développement social de la communauté, en prenant soin qu'il assure le respect et la propagation des valeurs religieuses.

Un peu partout, elle fonde des bibliothèques, des corporations, des syndicats agricoles et ouvriers, des associations catholiques pour la jeunesse et pour les femmes, organise des pièces de théâtre, surveille le contenu du cinéma, construit des terrains de jeux et met sur pied des ligues sportives.

À travers elle, le curé encadre la population et la maintient dans la foi et la morale chrétiennes. Ce rôle important qu'il tient s'appuie sur la confiance populaire, la tradition et le fait qu'il est la plupart du temps la personne la plus instruite de la paroisse.

### L'ÉDUCATION

L'œuvre la plus imposante de l'Église a lieu dans l'éducation. Du primaire à l'université, le clergé contrôle étroitement la direction, les programmes et les cours, tout en offrant une éducation de qualité.

Dès les années 1840, des écoles de rang laïques existent, mais elles sont peu nombreuses et de piètre qualité. Elles restent longtemps mal organisées et dépourvues de personnel qualifié.

Sous le patronage des communautés religieuses, les écoles de village revêtent une meilleure respectabilité en raison de leurs ressources et de la qualité de leur enseignement. C'est surtout les Sœurs du

À travers elle, le curé encadre la population et la maintient dans la foi et la morale chrétiennes

Bon-Conseil, à partir de 1894, qui s'en chargent. Elles en dirigent dans plus de quarante municipalités de la région.

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, les Sœurs du Bon-Pasteur et les Ursulines ouvrent des écoles privées à Chicoutimi et Roberval pour permettre aux jeunes filles de continuer leurs études. L'École ménagère des Ursulines est particulièrement importante, en préparant les jeunes filles à leur futur rôle de mère et de reine du foyer. Elles apprennent à jardiner, entretenir les animaux, cuisiner, laver le linge, lire et écrire, tenir les comptes et élever les enfants.

Après le primaire, les jeunes garçons peuvent se préparer à la prêtrise, au commerce, aux professions libérales ou à l'agriculture en fréquentant les séminaires de Chicoutimi et de Métabetchouan et les juvénats de Dolbeau et Desbiens. Ces institutions forment des élites alors indispensables au développement régional. Elles sont coûteuses, mais permettent aux plus pauvres de s'y inscrire en échange de produits agricoles.

### ORPHELINATS ET HÔPITAUX

En l'absence d'institutions gouvernementales pour s'occuper des malades et des orphelins, c'est l'Église qui s'en charge. Administrés par différentes communautés religieuses, l'hôpital Hôtel-Dieu de Chicoutimi et les quatre orphelinats qui ont vu le jour dans la région accueillent des centaines de nécessiteux. Les orphelins y sont éduqués et doivent participer aux travaux ménagers et agricoles.

En intervenant dans autant de domaines, le clergé assure le maintien de son influence, en comblant les besoins d'une population démunie. En dépit de cette force, il ne pourra freiner la progression de l'État, qui assurera progressivement l'organisation de la solidarité sociale à sa place, à travers une période de profonds bouleversements pour la société québécoise connue comme la Révolution tranquille.



Statue de Notre-Dame-du-Saguenay  
Vers 1900 / BAnQ (P600,S6,D5,P93)



Moines trappistes à Mistassini  
Jules-Ernest Livernois, vers 1910 / BAC (PA-023541)

Dominique Racine  
Fonds Jules-Ernest Livernois,  
1880 / BAnQ (P560,S2,D1,P1100)



Établissements des Ursulines de Roberval  
J.E. Chabot, 1900 / BAnQ (P1000,S4,D24,P2)



Fondatrices des Ursulines de Roberval  
Fonds Joseph-Eudore Le May, 1921 / BAnQ / SHS (P90,P14930)



Vieux Séminaire de Chicoutimi, rue Racine  
Fonds Joseph-Eudore Le May, 1874 / BAnQ / SHS (P90,P67364)



Église de Roberval  
Jules-Ernest Livernois, 1887 / Fonds Famille Marcier / BAnQ (P74,S8,SS1,D1)



Croix du chemin à l'Anse-Saint-Jean  
Herménégilde Lavoie, 1941 / Fonds MCC / BAnQ (E6,S7,SS1,P10194)

## UNE ÉGLISE TOUTE PUISSANTE

Par l'omniprésence de ses œuvres sociales, ses nombreux effectifs et son magistère, l'Église catholique de la période 1840-1940 donne d'elle-même une image de puissance qui réussit à mobiliser la population et à l'assujettir à son influence.

### LE TEMPS CATHOLIQUE

À cette époque, tout est rythmé par le catholicisme, et le clergé veille avec autorité à ce que ses ouailles maintiennent une discipline idéologique et morale exemplaire à l'égard de la religion.

Au cours de l'année, ce sont les fêtes du calendrier religieux qui déterminent les périodes d'amusements ou de privations. L'Avent, Noël, le Carême, Pâques et la Fête Dieu en sont alors les moments clés.

La confession est celui du mois, la messe dominicale celui de la semaine, et la prière, avec l'Angelus de midi et le chapelet du soir, celui du quotidien. Les prêtres encouragent fortement les paroissiens à assister aux offices et rares sont les habitants qui s'en absentent sans recevoir la visite du curé.

Le parcours de vie porte aussi le rythme religieux, puisque le croyant doit passer par les rites du baptême, de la communion solennelle, de la confirmation, du mariage – ou de l'ordination en cas de vocation –, puis des funérailles.

### INTERDITS

En cette période où commencent l'industrialisation et l'urbanisation, l'Église exerce une influence sensible sur la moralité. Par les brochures, les associations et la chaire des curés, elle éloigne la population des dangers que représentent la société de consommation et la ville.

Le cinéma, le théâtre et les danses lascives, bien que moins présents qu'à Québec ou Montréal, subissent ses interdictions. Dans la région, les jurons et l'alcool demeurent toutefois les principales cibles épiscopales.

Ainsi, malgré que la foi soit sensée libérer et donner la vie éternelle, les fidèles entendent souvent plus parler de péché, de devoir (dîme, prière, pèlerinages, etc.) et de soumission à la volonté divine. C'est peut-être un peu pourquoi le catholicisme a si mal résisté à la modernité du XX<sup>e</sup> siècle.

## CHRONOLOGIE

**1856**  
Fondation de la première bibliothèque paroissiale de la région à Bagotville, par l'abbé Lucien Otis.

**1864**  
Arrivée des Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil à Chicoutimi, premières religieuses enseignantes de la région.

**1873**  
Fondation du Séminaire de Chicoutimi par l'abbé Dominique Racine.



**1878**  
Naissance du diocèse de Chicoutimi.

**1882**  
Fondation du couvent des Ursulines à Roberval. Elles y ouvrent également la première école ménagère régionale.

**1884**  
Fondation de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, premier hôpital régional.

**1892**  
Début de l'œuvre agricole des Trappistes à Mistassini.

**1894**  
Fondation de la communauté enseignante des Sœurs du Bon-Conseil.

**1894**  
Fondation, par les Augustines de la Miséricorde de Jésus, du premier orphelinat régional à Chicoutimi.

**1907**  
Fondation de l'Ermitage Saint-Antoine du Lac Bouchette. Le pèlerinage débute en 1912, et les Pères Capucins le prennent en charge en 1925.

**1907**  
Fondation de l'orphelinat de Vauvert par les frères de Saint-François-Régis